

Poitiers, 28 août 2022

Hébreux 12:18-24

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce passage, dont l'interprétation peut paraître évidente à qui a déjà lu des commentaires, m'a amené à cette question : quels sont notre image de Dieu, notre regard sur lui, ou notre volonté de regarder ailleurs ?

J'avais trouvé quelque part cette formule que j'ai retenue : "Dieu, je n'y crois pas, Dieu merci !" La vraie question, souvent éludée serait : qui est ce Dieu auquel je crois ou auquel je ne crois pas ? Et les chrétiens pourraient être conduits, s'ils posaient la question, à répondre à leur interlocuteur : "ce Dieu auquel tu ne crois pas, je n'y crois pas non plus."

Je vais essayer de voir quelques situations. "Je ne crois pas en Dieu, parce que je n'en ai pas besoin pour expliquer le monde. Je n'en ai pas besoin pour conduire ma vie. Une compréhension matérialiste du monde suffit à le comprendre et à établir une morale." Cette position est assez fréquente. Mais elle me semble être un évitement. Je pencherais plutôt vers un autre mode de raisonnement sans doute inconscient : "Je refuse de croire en Dieu, en ce Dieu là, parce que cela remettrait en cause ma façon de vivre."

Mais la question devrait être mieux posée. Qui est ce Dieu qui est nié, refusé ? Est-ce le même Dieu auquel nous autres chrétiens croyons ?

Le texte d'aujourd'hui nous donne deux images : un Dieu terrible et un Dieu accueillant.

Mais il est d'autres perceptions de Dieu :

Un Dieu absent, oisif, parti après la création, en jargon "Deus otiosus" qui n'est pas concerné par le sort de l'humanité. Alors certaines religions cherchent des intermédiaires, esprits, démons, anges, etc.

Pas très loin, il y a le Dieu horloger des Lumières, le grand Ordinateur, l'Être suprême, peut-être un peu plus proche.

Beaucoup plus contemporain, le Dieu que je me bricole à ma convenance, à la carte, un Dieu d'amour, de liberté, un Dieu politique de droite ou de gauche. Et l'offre est grande pour choisir des pièces d'occasion parmi les diverses religions, spiritualités et philosophies. On se constitue son propre patchwork, qui ne soit pas gênant aux entournures.

Avant notre passage d'aujourd'hui, il y a eu le chapitre 11, très connu : "C'est par la foi que...". Après cette énumération stimulante arrive notre chapitre 12 qui incite à la persévérance et avertit du risque de chute. Après le texte d'aujourd'hui l'épître aux Hébreux avertit à nouveau : "Attention à ne pas tomber" et encore : "Notre Dieu est un feu dévorant".

Revenons au début de notre texte, dont une lecture rapide peut indiquer les caractéristiques de Dieu, d'un Dieu terrible, de feu, d'ouragan. Mais pourquoi un tel Dieu fait-il peur, fait-il trembler ? Tout simplement parce que je me connais, parce que je sais ce que je vaudrais, parce qu'en moi une conscience morale m'indique que je suis loin de la perfection, et parce que je perçois en ce Dieu menaçant à la fois un juge et un bourreau. Mais ce n'est que le début du passage, la première moitié du diptyque.

Ce double tableau met en vis-à-vis deux images dont les références si elles ne sont pas toujours explicites sont certaines : le Sinaï et Sion.

Le Sinaï n'est pas mentionné, ni même qu'il s'agit d'une montagne, même si des manuscrits plus tardifs ont rajouté le mot, repris par beaucoup de traductions. Mais les images associées sont clairement liées à la révélation à Moïse sur la montagne en Exode 19. Le feu et les ténèbres font aussi penser à Dieu accompagnant son peuple dans la colonne de feu la nuit et de nuée le jour. Le mot traduit le plus souvent par trompette est celui que la version grecque de l'Exode utilise pour le shofar, cette corne de bélier utilisée dans la liturgie juive.

Mais, tout ce bruit et cette fureur, tout cela n'était pas palpable. Comment donc un animal aurait pu toucher cela ? Quelle était cette peur, cette terreur ? On trouve dans cette description deux mots dont le sens est proche, voire équivalent, mais dont ce sens est double, à la fois parole et chose, qui s'entend et qui existe. On ne peut pas la toucher, mais elle nous touche. C'est elle qui peut purifier par le feu, renverser par l'ouragan.

Ce que Moïse et le peuple a vu, a ressenti, c'était proprement une théophanie, comme un spectacle où Dieu se révèle, où il se manifeste. Mais cette représentation n'était que partielle, même si elle était réelle et certaine.

Ce n'est pas de ce premier lieu, de bruit et de fureur, qu'il est dit que les destinataires de l'épître se sont approchés, mais d'une autre montagne (cette fois-ci le mot y est). Ce verbe indique qu'ils en étaient loin et que maintenant ils en sont près. C'est la racine qui a donné le mot "prosélyte", celui qui s'est approché.

Non seulement ils se sont approchés de la montagne de Sion, Jérusalem, mais le texte précise, que là non plus il ne s'agit pas d'un lieu physique puisque qu'il s'agit de la Jérusalem céleste, de la ville du Dieu vivant, avec les anges en fête, l'assemblée des croyants, l'Église, le juge de tous c'est-à-dire Dieu, des justes accomplis, du médiateur d'une alliance neuve c'est-à-dire Jésus et du sang répandu.

Même si on pourrait penser qu'il y a une ressemblance entre les deux scènes, l'ambiance est tout autre. Ici pas de terreur mais la confiance. Ici les bruits sont des bruits de fête. Ici les paroles (une troisième racine) ne sont plus des paroles de menaces comme le sang d'Abel qui appelle à la vengeance, mais une parole de médiation, une parole de grâce.

Après le récit d'Abel, le symbole du sang est fort. Il marque l'alliance avec Abraham, l'alliance avec le peuple avec l'agneau de la Pâque et les rites institués, et enfin l'alliance neuve avec le sang répandu du Christ, qui comme celle avec Abraham concerne tous les peuples.

Pour beaucoup de commentateurs, ce passage indique l'opposition entre la loi et la grâce, la loi marquée par le Sinaï et Moïse et la grâce par la Jérusalem céleste et Jésus. Mais est-ce si clair ? Ne s'agit-il pas plutôt de deux manifestations de Dieu, parallèles et complémentaires ? Mais, et surtout, de deux manières de voir, d'entendre, de comprendre qui est Dieu ?

On retrouve un schéma semblable dans les prophètes et dans les Psaumes : un avertissement, une annonce des conséquences de l'oubli de l'Alliance et aussi une promesse toujours renouvelée.

Au cours de l'histoire de l'annonce de l'Évangile, on retrouve ces deux types de discours : Le pécheur dans les mains d'un Dieu en colère et le pécheur entre les mains d'un Dieu aimant. Mais en fait, s'ils paraissent contradictoires, ces deux discours, ces deux prédications ne s'entendent pas l'une sans l'autre.

Si on ne garde que le bruit et la fureur, la menace et la colère, le feu et les ténèbres, on passe à côté de la grâce justement.

Si on ne garde que la promesse, la joie, la communion on oublie les conséquences des échecs, des chutes, qui se rappelleront à notre mauvais souvenir si on ne les rejette pas.

Cette nécessité de s'approcher de la montagne de Sion spirituelle, de la Jérusalem, du Dieu amour et justice pour vivre dans sa joie conduit inévitablement à ne pas éviter Dieu, à en entendre aussi les avertissements.

Ne considérer que le bruit et la fureur de Dieu, trembler et se cacher loin de son œil, c'est rester dans un esprit où règne la vengeance, ou la séparation est maintenue par justement cette image du Dieu terrible, du feu ardent, du seul son de la trompette menaçante, c'est refuser qu'une parole puisse être apaisante, réjouissante, que la trompette puisse sonner la victoire sur le mal, le triomphe de l'Alliance divine, de cette Alliance neuve qui est aussi l'Alliance éternelle.

Qui est donc ce Dieu que nous célébrons chaque semaine, que nous méditons régulièrement, qui nous accompagne chaque jour ? Est-ce un Dieu qui nous poursuit chaque instant comme un réseau de caméras auquel rien n'échappe ou est-ce un Dieu qui ne nous abandonne pas même dans les difficultés, qui nous mène vers notre accomplissement ? S'il n'était pas aussi le deuxième, le premier serait insupportable, comme le serait toute injonction de sa part.

Quand tu ouvres le diptyque, n'en reste pas à l'image du Dieu menaçant, prends aussi l'image du Dieu vivant.

Comme le disait Josué : "Choisis la vie, afin que tu vives".

Amen